

# Les Vachon de Belmont... quelle famille !

par Georges Salamand

**U**ne vieille et remarquable fratrie dauphinoise dont la noblesse remonte au XIV<sup>e</sup> siècle en Bas-Dauphiné, dans les pays de Virieu, de Bizannes et du Grand-Lemps, en particulier sur les fiefs de Belmont et de Lépinay, la famille de VACHON de BELMONT est surtout connue, chez nous, comme ayant donné aux deux robes, la judiciaire et l'ecclésiastique, quelques admirables personnages : rigoureux, comme les cinq présidents et conseillers au Parlement de Grenoble de ce nom, ou généreux, comme les trois baillis et commandeurs de Malte, sans oublier le fameux Sulpicien, ami des Indiens, ennemi de l'alcool et seigneur de Montréal-Ville-Marie, perle du Canada français.

Né le 9 janvier 1721 à Grenoble, de Nicolas, conseiller au Parlement, et de son épouse, Justine de LA PORTE de L'ARTHAUDIÈRE, François de VACHON va relever, à l'âge de 14 ans, le nom et les armes de son cousin Nicolas de BRIANCON, pour devenir, d'un coup de baguette magique et dynastique, François de BRIANCON de VACHON, marquis de BELMONT ! Brillant militaire, on le retrouve, à 28 ans, colonel du régiment royal de la marine au cours de la guerre de Sept-Ans, en particulier lors des combats de Rossbach et de Krefeld

Hôtel de Belmont, actuellement  
Université inter-âges de Grenoble.



à l'issue desquels le voicy brigadier (général), peu avant son mariage avec Jeanne de BLET qui lui donnera cinq enfants. Maréchal de camp en 1761 et devenu très riche, il achète à Grenoble, en 1767, l'hôtel devenu de Belmont, puis la célèbre baronnie de Montmaur en 1774.

Numismate averti et généreux donateur de la bibliothèque fondée par M<sup>gr</sup> de CAULET, François de VACHON, lieutenant général des armées du roi, se rallie à la République et refuse d'émigrer. Cadre « blanc » de la nouvelle armée, on le retrouve général de division, commandant, en 1791, la région militaire de Metz. Malheureusement pour lui, en 1792, il sera tenu responsable de la prise de Longwy, puis de la chute de Verdun. Suspendu mais bientôt réintégré comme « authentique révolutionnaire », il décède peu après, le 2 octobre 1793, laissant une fortune considérable à ses enfants, dont l'aînée, Angélique, épouse à 16 ans du marquis Auguste d'AGOULT, alimentera les gazettes scandaleuses de l'époque.

## Une jolie fleur dans une peau de vache

Jolie comme un cœur, cette blondinette « qui danse à ravir » parcourt à pas lents et calculés les salons de l'Ancien Régime à l'agonie, puis de la Révolution triomphante. Maîtresse du ministre BRETEUIL, elle trompe ce dernier, et... son légitime, avec un jeune coq nommé RIEUX, à tel point que l'époux bafoué, associé à l'amant n° 1, va chercher à la faire enfermer. Mais la belle a du répondant... et des lettres compromettantes. Angélique obtiendra enfin le divorce en 1793, avant de convoler derechef avec Stanislas ROVÈRE, député régicide, faux montagnard devenu royaliste et homme politique prévaricateur (comment est-ce possible ?). « Merveilleuse accomplie » et



scandaleuse amie de Madame TALLIEN et de la maîtresse de BARRAS – une certaine Joséphine de BEAUHARNAIS – Angélique cherchera, en 1798, à gagner la Guyane où son mari avait été déporté. Elle arrivera trop tard et repartira vers la France sur le bateau... commandé par son nouvel amant ! Incapable de gérer ses biens, elle meurt dans la misère en 1818.

Son frère cadet, César-Rodolphe, émigré puis rentré en France, fera une belle carrière de militaire comme colonel du 3<sup>e</sup> régiment des hussards de la garde. Il sera tué en 1814 à Reims, lors de la campagne de France, emporté par un boulet tiré par les Russes, alors commandés par l'un de ses lointains cousins dauphinois, le général de SAINT-PRIEST.

Quant au dernier de la branche VACHON-BRIANCON, prénommé Ladislav, il confirmera l'aphorisme fameux du docteur SOUBIRAN : « Le grand-père était un aigle, le père, un faucon, et lui, un vrai ». Chambellan de NAPOLÉON III, député n'ayant jamais siégé, et tête de turc du méchant VIEL-CASTEL – alias FIEL-CASTEL – qui le décrit comme bouffi d'importance : « VACHON, plus gros qu'un bœuf et plus bardé de croix qu'un calvaire breton... et après ça, on dit que la fréquentation des bordels ne mène à rien ! », il décède dans son château de Quevillon en Normandie, bien avant sa veuve, dont la nécrologie du *Figaro* ne mentionnait plus le vieux patronyme dauphinois, jugé trop vulgaire, de VACHON. Un comble au pays du camembert !